Historique du 284e Régiment d'Artillerie Lourde
Imprimerie Berger-Levrault
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

Paul CHAGNOUX
Mars 2009

Titre : **284e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE** **HISTORIQUE** **1914 – 1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Artillerie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : *Numérisation : P. Chagnoux - 2009*
Référence : **IMPRIMERIE BERGER – LEVRAULT** **NANCY - PARIS - STRASBOURG**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **Mars 2009**

Ancestramil

Historique du 284e Régiment d'Artillerie Lourde
Imprimerie Berger-Levrault
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

284e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

HISTORIQUE

PENDANT LA GUERRE 1914 – 1918

****

IMPRIMERIE BERGER – LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

****

*****

HISTORIQUE du 2e Groupement du 84e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

PENDANT L'ANNÉE 1917

Au mois de janvier 1917, le 84e régiment d'artillerie lourde à tracteurs étant au repos dans la région de Bresles (Oise), entre Beauvais et Clermont, les six derniers groupes furent constitués en un groupement tactique indépendant, sous les ordres du lieutenant-colonel **COUTELET**.

COMPOSITION DU GROUPEMENT

7e groupe : canons de 155 C.	Capitaine **MANGET**
8e groupe : canons de 155 C.	Commandant **REBUFFET**
9e groupe : mortiers de 220. .	Commandant **BEDEL**
10e groupe : mortiers de 220. .	Capitaine **JARRON**
11e groupe : mortiers de 280. .	Commandant **LETOURMY**
12e groupe : mortiers de 220. .	Capitaine **SUFFISCEAU**

Les groupes opérant isolément avaient travaillé toute l'année 1916, et se trouvaient formés presque entièrement de vétérans de Verdun et de la Somme.

I - LA RETRAITE ALLEMANDE DE LA SOMME

Le groupement fut mis, le 31 janvier, à la disposition de la IIIe armée. De gros détachements de travailleurs furent envoyés aussitôt sur le front de l'Avre (Tilloloy, Bus, Popincourt, Dancourt, Guerbigny).
On construisit d'abord des positions offensives, très près des lignes.
Le froid très vif rendit ces travaux très pénibles, la terre gelée profondément résistait aux efforts des travailleurs.
Cependant, une agitation inusitée remarquée chez l'ennemi amena le commandement à modifier ses plans, et l'on abandonna les positions commencées pour entreprendre une série de positions défensives.
Les travaux se firent dans la boue glaciale du grand dégel ; les transports des matériaux, puis des munitions, l'armement des batteries, furent très difficiles.
Un moment même, on eut souci des vivres.
Les positions furent achevées et armées.
La préparation d'une offensive commença, mais fut interrompue bientôt : l'ennemi était en retraite.

Ancestrami

Des reconnaissances, au matin ensoleillé du 18 mars, s'avancèrent jusqu'à Roye.
Mais les groupes ne furent pas appelés à poursuivre l'ennemi, il reçurent l'ordre de ne pas bouger d'abord, puis furent retirés.

II - LA GRANDE ETAPE

Les deux groupements du 84e réunis quittèrent la région de l'Avre le 21 mars, et le régiment se transporta tout entier avec deux autres régiments à tracteurs, sur le front de Champagne, où se préparait l'offensive des 16 et 17 avril.
Camions et tracteurs, à la même allure, matériels légers de 120 L. et lourds mortiers de 280, enchevêtrés, se bousculant et se retardant les uns les autres, par des chemins que le dégel récent avait défoncés, la gigantesque colonne se traîna pendant cinq jours.
Le voyage fut précipité : Montdidier, Breteuil, Pont-Sainte-Maxence, Betz, ouest de Dormans, sud de Suippes.
Les étapes interminables, au mois de mars où les journées sont courtes, commençaient avant le jour et finissaient la nuit.
La température fort basse, des averses, des giboulées, vinrent s'ajouter à l'effort surhumain imposé aux chauffeurs.
Tout le monde fit son devoir, le matériel tint bon et le 2e groupement fut en place le jour indiqué.
Le 11e groupe (mortiers de 280) ainsi que les 11es groupes des deux autres régiments, éprouvèrent des difficultés particulières.

COMPTE-RENDU du 11e GROUPE

MOUVEMENT DE LA REGION DE MONTDIDIER A LA CHAMPAGNE

Le parcours fut, pour le 11e groupe, le plus pénible de toute la campagne.
Il s'effectua comme suit :

22 mars. - Départ des positions (Laboissière), 9 heures. Arrivée à Fleurines (premiers éléments), 23 heures (55 kilomètres).
23 mars. - Départ de Fleurines, 2 heures.
Les trois heures d'arrêt ayant été utilisées à faire les pleins d'essence, d'eau et de graissage.
Un arrêt de une heure et demie à l'entrée de Lisy-sur-Ourcq (point de passage obligatoire) permet de regrouper la colonne qui part à 17 h.30.
Sur la route du calvaire de Cocherel à la ferme Grand-Champ, c'est un mélange inextricable de tous les régiments d'A.L. faisant mouvement : 11/83, 11/81, 4/84, etc...
De 19 heures à 23 heures, le groupe parcourt 4 kilomètres.
De 23 heures à 3 heures, arrêt complet.
De *3 heures à 6 heures, pour pouvoir avancer*, le groupe débourbe à deux reprises des éléments du 11/81 qui retardent jusqu'à 9 heures le départ de la deuxième fraction (22e batterie) du groupe.
24 mars. - Arrivée à Crézancy à 18 h.30 (105 kilomètres).
Pour la colonne lourde (tracteurs), les deux étapes se confondent en une seule sans interruption de Laboissière à Crézancy, soit 160 kilomètres, et les chauffeurs ont tenu le volant près de *cinquante-huit heures*.

25 mars. - Après un repos de quinze heures, le groupe se remet en marche pour l'étape Crézancy – Bussy-le-Château. Départ, 10 heures.

26 mars. - Arrivée à 5 heures (90 kilomètres).

Le groupe termine le déplacement avec son matériel au complet et est prêt à monter en position.

III - CHAMPAGNE
(Avril - juillet)

Désormais, le groupement est dans la main du commandement un instrument puissant et complet de destruction offensive.

Deux groupes de 155 C., remueurs de terre et destructeurs de tranchées, aux ordres directs des divisions d'infanterie, vont disputer aux canons de campagne l'honneur et le péril des positions avancées.

Ils seront de toutes les fêtes, feront barrage et contre-préparation, travailleront sans cesse, et souffriront beaucoup.

Trois groupes de 220, démolisseurs d'abris et de redoutes, seront comme eux à la peine, rarement à l'honneur.

Le groupe de 280, manié plus délicatement par les E.-M. de C.A. sera le dernier argument et le plus persuasif pour décider l'ennemi à nous céder le terrain convoité.

1° L'OFFENSIVE DU 17 AVRIL

Le groupement s'installe, les premiers jours d'avril, autour de Saint-Hilaire-le-Grand, en face d'Auberive ; il s'agit d'attaquer.

Le colonel **COUTELET** commande l'A.L.C. 24, à Suippes où sont rattachés cinq de ses groupes.

Les positions de batterie construites sans trop d'incidents, le 8 avril, commence un bombardement irrégulier, mais fort dense, d'obus explosifs et d'obus toxiques.

Un observatoire unique pour tout le monde au boyau Pelletier, des lignes téléphoniques d'entretien difficile et meurtrier, beaucoup de travail (7e groupe, 8.000 coups et des pertes sérieuses) sont récompensés par le plein succès de l'offensive le 17, malgré la pluie et la tempête.

Malheureusement l'offensive, réussie à Auberive, a échoué à demi sur notre gauche, et, après quelques flottements, le groupement est appelé à la fin avril dans la région des monts de Champagne, seul le 11e groupe faisant la contre-batterie reste dans ce secteur.

2° LES MONTS

a)- *Le Cornillet*. - Le Cornillet, aux mains de l'ennemi, commande dangereusement la plaine de Champagne ; il n'est guère de soldat français qui ne conserve en son souvenir l'image de ces monts lugubres, où les obus du 17 avril ont détruit les bois de pins, les vignes et jusqu'à l'herbe la plus humble.

Le Cornillet, tout écorché et blanc de craie, le Mont-Blond, les deux cimes du Mont-Haut, le Casque et le Téton, alignés comme à la parade.

Des bois qui sont encore aimables, couvrent l'accès des monts jusqu'au ruisseau de Prosnes et vers l'est à la voie romaine.

De là, sur une largeur de 2 à 3 kilomètres, s'étend une plaine bouleversée et toute nue

récemment conquise.
Il n'y a point là de place pour l'artillerie qui doit rester sous le couvert moral des bois.
Les groupes furent installés immédiatement en arrière de cette zone.
9e groupe. - Bois des Cuisines, à l'ouest de Prosnes (25 avril au 20 juin).
10e groupe. - Dans le bois de Prosnes, où il resta du 25 avril au 8 juin.
12e groupe. - A la ferme de Moscou (26 avril – 22 juin).
Le 8e groupe un peu plus à l'est, derrière le mont Sans-Nom (28 avril – 22 juin).

Le travail ordinaire de destruction de tranchées et d'abris occupa toute cette période, plus intense du 20 au 30 mai lors des attaques qui enlevèrent le Cornillet.
Le 9e groupe eut l'occasion d'exécuter, au commencement de juin, un travail intéressant.

COMPTE-RENDU DE LA 6E BATTERIE

Le groupe reçoit une nouvelle mission : faire une reconnaissance pour établir une pièce qui pourrait tirer dans de bonnes conditions de démolition sur l'observatoire des Raidons et Beine ; une position est reconnue au bois E 20.

2 juin. - Visite à l'observatoire d'armée sur la montagne de Reims (Sinaï) ; entente avec le capitaine **GRUZEL**, pour l'observation et la conduite du tir, qui doit être réglé par recoupement de trois observatoires. Jusqu'au 8 juin, le personnel de la batterie se repose à l'échelon, trois hommes assurent la garde du matériel.

9 juin. - Le groupe relève une pièce pour la mettre en batterie au **bois E 20** dans la **nuit du 9 au 10** ; dans la même nuit cette pièce est approvisionnée à 270 coups. Le **10**, à 7 heures, elle est prête à ouvrir le feu.

11 juin. - La pièce fait un premier réglage sur l'observatoire des Raidons, tout le personnel regagne la position.
Le tir de démolition des Raidons prend fin dans la journée du 14 juin, plusieurs coups ont été signalés au but ; l'artillerie ennemie a beaucoup répondu.

Les pertes furent sérieuses, le 12e groupe à la ferme de Moscou fut le plus éprouvé (le lieutenant **JOURDAN** fut tué sur la position).
Le 9e groupe reçut des obus de gros calibre.
La campagne fut rude aux quatre groupes installés au sud de la zone dévastée.
La part du 7e groupe fut la plus belle.
Il était à la disposition du 10e C.A., 19e D.I. qui jugea bon de l'envoyer au nord de la zone sur le flanc même du Mont-Blond.
Dans la nuit du 25 au 26, le groupe mit ses pièces en batterie au bois B 6, lamentable débris d'un de ces bois de pins rabougris caractéristiques du paysage champenois.
La tranchée d'Erfurt passait devant les pièces, deuxième ligne d'infanterie, un barrage permanent d'obus de petit calibre était établi sur cette tranchée.
De Prosnes, une piste de 2.500 mètres, un chemin de terre élargi par les charrois conduisait droit à la position.
Un tir d'interdiction, très intense la nuit, ne s'arrêtait jamais complètement, deux chauffeurs de tracteurs y furent tués à leur volant, cinq servants blessés dans les camions qui les amenaient aux pièces.
Aucun abri, pas même de tranchées.
La mise en batterie et les premiers travaux sous les tirs de barrage coûtèrent des pertes

cruelles.
Tous les sous-officiers de la 13e batterie furent évacués pour blessure.
Le groupe tira peu : barrages sur objectifs éloignés, le 30 avril et le 4 mai, lors des attaques.
Le personnel fit son devoir sans défaillance mais souffrit moralement et mangea froid pendant vingt-deux jours.

Le 14 mai, ordre de se replier derrière la Prosnes et d'être prêt à tirer le 17.
On sortit de batterie.
A cause d'une grande relève d'infanterie, les barrages étaient d'une violence affreuse.
Il avait plu, la piste était un fleuve de boue : deux canons et une plate-forme restèrent dans les trous d'obus, qu'on dut venir chercher les nuits suivantes.
Les hommes, sous la pluie, travaillèrent jour et nuit pour construire la nouvelle position.
Le 17, on était prêt à tirer, on tira beaucoup.
Le 24, de 15 heures à 17 heures, la 13e batterie reçut une centaine de coups de gros calibre à retard, qui détruisirent la position.
La destruction fut reprise le 30, de 10 heures à 14 heures.
La 14e batterie fut entièrement bouleversée : trente-trois obus allongés explosèrent ; les batteries ayant été évacuées à temps, il n'y eut aucune perte.
Cependant, le groupe, aidé d'échelons hippomobiles, ramenait de B 6 les munitions qu'il y avait portées.
Les camions n'ayant pu résister à ce travail, on employa les tracteurs ; le 17 mai, quatre tracteurs Jeffry, dont deux chargés, furent pris sous le barrage, atteints par des obus et brûlèrent ; les obus firent explosion.
Le 2 juin, les batteries furent repliées sur leurs échelons à Ambonnay.
Une épidémie de diphtérie immobilisa le groupe cinq semaines.

b) *Le Téton*. - Le 6 juillet, tout le groupement est réuni dans la zone des échelons près de **la** Veuve (bois de l'Hermitage, endroit charmant où tout le monde coucha dehors) ; le 7 et les jours suivants, tous les groupes occupent des positions au bois de Prosnes, en face du Téton.
Tout le monde se retrouve à l'observatoire du mont Sans Nom, période très active, destruction, battage et C.P.O. sans relâche.
Travail ingrat, sans rendement appréciable.
Le Boche bombarde au hasard, abondamment et fait du mal.
Les difficultés d'observation sont grandes.
Il y a des coups courts.
Les fantassins exigent des liaisons multiples, otages déguisés.
Autour de nous, on sent la mauvaise humeur et la lassitude générale.
Le moral de nos hommes reste bon mais tout le monde a grand'hâte de quitter ce pénible secteur.

IV - VERDUN

Les six groupes retirés du front le 23 juillet, furent dirigés, par Châlons, Sainte-Menehould et le défilé des Islettes, vers Clermont-en-Argonne et la forêt de Hesse, où s'amassait une formidable artillerie destinée à préparer et à appuyer une offensive sur la rive gauche de la Meuse.
Sous les grands arbres, dans la futaie antique que la guerre avait peu marquée jusqu'à ce jour, l'installation fut assez facile, sauf pour le 7e groupe, qui s'enfonça dans un ravin aux lisières

nord.
Les pluies qui survinrent abondantes pendant quinze jours, gênèrent et retardèrent la construction des abris et l'approvisionnement en munitions.
Les P.C. des groupes, en particulier, furent établis d'une façon précaire tout près de leurs batteries et des batteries voisines, tant la forêt était pleine de canons.
L'ennemi, d'abord calme, donna des signes d'inquiétude, puis, s'étant rendu compte de nos préparatifs, se mit à bombarder violemment les clairières et les carrefours au bois d'Avocourt, des groupes de 75 durent quitter la place ; deux nuits, le 17 et le 20, le tir de l'artillerie française s'éteignit un instant sous l'avalanche des obus toxiques.
Pour la première fois, sur le front français, les Allemands se servirent de l'ypérite, dont les effets, effrayants dès l'abord et mal connus, mirent hors de combat des milliers d'hommes dans la forêt de Hesse seulement..

Le 4, les batteries étaient en place, le personnel installé sous la toile de tente, ou tant bien que mal dans des abris de hasard, dont plusieurs seront bientôt de tristes et glorieuses tombes.
Les harcèlements ennemis commencent le **7** ; le **13**, commence notre préparation.
Les groupes souffrirent de l'ypérite, les intoxiqués évacués furent :

- **22 au 6e groupe**
- **30 au 8e group**
- **35 au 7e groupe.**

Le 10e groupe perdit ainsi son commandant, le chef d'escadron **JARRON**, les officiers adjoints, et 40 % de son effectif de combat.
Partout des auxiliaires d'infanterie vinrent prêter main-forte.
Cependant la préparation fut achevée et menée à bien.
Le matin du 20 août, la préparation immédiate ne put se faire à l'heure dite ; commencée avec une heure de retard, sur certains points, continuée avec intensité dans une atmosphère de gaz toxiques, elle eut un tel succès, que l'attaque de l'infanterie (Avocourt – cote 304) se fit sans pertes lourdes et réussit pleinement.
Le secteur resta très agité, barrages et C.P.O. se succédaient, les batteries ne chômaient guère.
L'ennemi de même harcelait la forêt sans relâche.
Le 22 août après-midi, il entreprit sur le P.C. du 7e groupe un tir de destruction terrible par obus de 210.
Un coup malheureux, effondrant l'abri léger où il se tenait, tua le capitaine **MANGET**, commandant le groupe, et le sous-lieutenant **PIGUET**.
Le 11e groupe avait eu l'occasion de tirer beaucoup et bien, les services importants qu'il rendit lui valurent une citation à l'ordre de la IIe armée.
1.500 coups tirés, 7 batteries détruites, 6 ouvrages détruits (cas constatés), toute l'artillerie lourde fut d'ailleurs chaudement félicitée par les divisions et les fantassins même revenant de l'assaut nous ont dit : « Merci. »
Les groupes furent relevés au milieu de septembre et envoyés dans la région au nord-ouest de Château-Thierry (Marigny-en-Orxois – Montreuil-aux-Lions) pour y prendre un repos d'une semaine.
Les hommes éprouvés par les gaz et les jeunes renforts qui semblaient épuisés se remirent un peu de leurs fatigues.

V – LA MALMAISON

Le 1er octobre, le 2e groupement du 84e R.A.L. devient, sans autre changement, le 284e R.A.L.

: les groupes sont comptés de 1 à 6 au lieu de 7 à 12, les batteries de 21 à 32, au lieu de 13 à 24.
Pendant le repos, se font déjà des reconnaissances et, du 2 au 7, le régiment prend position au nord de l'Aisne, à droite et à gauche de Vailly.
La concentration d'artillerie est très importante, plus peut-être qu'à Verdun, mais, soit qu'il soit moins vite informé, les ravins du Soissonnais étant brumeux en automne, soit pour tout autre cause, l'ennemi réagit peu.
Les positions sont d'ailleurs très faciles à trouver au fond ou sur les pentes de ces ravins à pic – moins faciles à armer, car le fond du ravin est humide toujours, souvent marécageux – quant à l'approvisionnement en munitions, ce fut sans doute le plus grave problème de cette époque.
Les voies de 0,60 et de 0,40 furent très employées.
Nos camions firent des prodiges.
Le 6e groupe, pour occuper sa position, exécuta d'énormes travaux.
Les groupes de mortiers au service de la 66e D.I. méritèrent les remerciements des chasseurs à pied, bien que l'attaque du 23 ait échoué sur Pargny-Filain, pour réussir le lendemain.
Les groupes de 155 y travaillèrent ensemble l'un tout près de l'autre, pour le compte de la 38e D.I., firent la place nette aux tirailleurs de toutes couleurs qui emportèrent le fort de la Malmaison et, le 24, aidèrent sur leur droite la 66e D.I. ; l'attaque faite et réussie, il fut question de se déplacer pour la poursuivre.
De nouvelles positions furent reconnues, l'occupation était commencée quand survint le contre-ordre.
Le régiment fut ramené au repos sud-ouest de Château-Thierry, le 1er novembre.
Le 10 novembre, il est envoyé, par étapes, dans la région à l'est de Vitry-le-François, où il comptait prendre ses quartiers d'hiver.

VI – AU SERVICE DE L'ARMEE ANGLAISE

Cependant, les Anglais ont attaqué devant Cambrai.
L'ennemi surpris a cédé largement et de grands espoirs sont nés. L'armée française s'apprête à les soutenir et à élargir au sud la brèche ouverte à la ligne Hindenburg.
Le 21 novembre, le régiment est transporté le plus rapidement possible, en cinq étapes, dans la région de Noyon et cantonne à Ercheu (Somme) et Libermont, prêt à intervenir.
Pendant ce voyage, la chance a tourné.
Les Anglais contre-attaqués n'ont pu tenir, ils se sont ramenés vivement sur leurs lignes.
Réduits à la défensive, ils ont demandé l'aide de l'artillerie française.
Tandis que les groupes de mortiers construisent des positions défensives au sud de Saint-Quentin, les 1er et 2e groupes de 155, sous le commandement du chef d'escadron REBUFFET, sont mis à la disposition de la IIIe armée britannique et, le 3 décembre, s'installent par un froid rigoureux devant Roisel.
Les batteries tirent peu, seulement pour appuyer quelques « raids » (nous dirions des coups de main), mais travaillent beaucoup et créent des positions modèles très admirées des artilleurs anglais.
Le maréchal **Douglas HAIG** honore notre détachement d'une lettre de félicitations.

Le 23, les deux groupes reviennent à Ercheu, que les autres groupes ont quitté l'avant-veille, s'y reposent deux jours et font, dans la neige, sur les routes glacées, trois longues et pénibles étapes.
Le 31 décembre 1917, ils rejoignent le régiment dans la région de Montmirail et s'installent

pour y prendre un repos bien gagné.

Pendant l'année 1917 le régiment a bien travaillé ; outil de destruction rudement manié par le commandement, il a, dans la sueur et dans le sang, obscurément rendu de grands services.
Il se recueille, gardant le souvenir de ses chefs et de ses bons soldats tombés au « champ d'honneur » et se dispose à bien servir en cette année 1918, que tous attendent plus rude encore et que nul n'ose prévoir décisive.
Le repos de Montmirail est pour tous la « veillée des armes ».

****

HISTORIQUE du 284e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE
PENDANT L'ANNÉE 1918

L'historique du 284e R.A.L. pendant la campagne de 1918, présente des caractères assez différents de son histoire pendant la période précédente.
La guerre contre l'Allemagne cessant, sauf par exception, d'être stabilisée et de ressembler à la guerre de siège, le rôle de l'artillerie se transforme.
Les préparations d'attaques longues et précises demandées jusqu'ici à nos groupes sont remplacées par des tirs denses, mais courts, où les qualités de rigueur et d'exactitude cèdent la pas dans une certaine mesure à la vitesse de déclenchement, au secret qui engendre la surprise.
Enfin, l'exploitation des succès obtenus par ces méthodes exige l'accompagnement de la progression d'infanterie en profondeur et, latéralement, l'aptitude aux déplacements de rocade ; bref, l'utilisation à fond de notre mobilité.
Mouvements d'armées à armées, ou entre les deux ailes d'une même armée, ou mouvements prolongés, par bonds, pendant toute la suite d'une avance, remplissant l'histoire des groupes du 284e pendant l'année 1918, de la défensive angoissante en mars, à l'offensive triomphale de novembre.

Janvier à mars, période de stationnement et de préparation.
Le régiment, rassemblé au sud de la Marne, dans la région de Montmort – Montmirail, état-major au château de Montmort, procède à sa remise en état, nécessitée par les nombreuses opérations auxquelles il a pris part presque sans discontinuer depuis le printemps dernier : échange de pièces usées, réfection de matériel roulant, complètement des cadres et effectif.
Lorsque est attendue, dès le début de mars, l'attaque allemande, le régiment, déjà alerté le **3** mars, est en parfait état de marche, prêt à rentrer en campagne.
Sa rénovation en matériels plus modernes est commencée par l'envoi du 1er groupe à Vincennes (23 février) qui va toucher du 220 Schneider ; le ravitaillement en munitions a été réorganisé par la dissolution (25 janvier) des anciennes sections de munitions de groupes et la création du groupe de sections de transport ; les batteries ont touché une dotation de matériel de voie de 0,60 pour faciliter les ravitaillements en terrain difficile ; enfin, en vue de mouvements urgents et peut-être lointains par voie de terre, une réserve d'essence pour 100 kilomètres a été constituée ; cependant qu'il était prévu l'embarquement des groupes sur voie de fer en gare d'Épernay.

A ces préparatifs, qui envisagent le cas d'une offensive allemande sur un front autre que le front de Champagne, s'ajoutent des travaux plus précis dans l'hypothèse d'une attaque sur le secteur de la Ve armée, gauche de Reims, en avant des cantonnements actuels ; du 11 au 20 janvier, le colonel et son état-major ont été mis à la disposition du 38e C.A. pour reconnaissances et organisations de positions d'artillerie dans la région de Cormicy –

Bouvancourt et, depuis le **20 janvier**, des détachements de 40 hommes par batterie ont été employés à construire les emplacements reconnus.
L'hiver se termine à perfectionner l'instruction du personnel au repos et à attendre les événements.

Le 22 mars se déclenche l'offensive allemande contre les armées britanniques de Picardie ; le 23 mars, le régiment, toujours en réserve de G.Q.G. dans la zone du G.A.N., reçoit, par l'intermédiaire de l'E.-M. du G.A.N., l'ordre d'être prêt à faire mouvement ; un ordre téléphonique d'exécution suit au début de l'après-midi et le régiment se met en route, direction Château-Thierry, le 24, à 6 heures du matin ; les ordres sur la suite du mouvement et les étapes devant être notifiés en cours de route par les commissions régulatrices automobiles de Château-Thierry et de Compiègne.
La première étape est Marigny-en-Orxois ; la deuxième devait être Orvillers-Sorel, mais est modifiée en cours de route par suite de l'avance allemande et reportée à Gannes (Oise), où le régiment cantonne dans la nuit du 25 au 26.
En moins de quarante-huit heures, le régiment a couvert environ 130 kilomètres et, parti du repos au sud de la Champagne, se trouve prêt à être porté en batterie dans l'Oise, secteur attaqué.
Ni un canon, ni un tracteur, ni un camion n'avait été laissé sur la route.

Le 26 mars, attente.
Le 284e est affecté au G.A.R., qui vient de se constituer ; mais il est d'abord décidé de la rattacher à la IIIe armée pour le mettre en batterie dans la région de Conchy-les-Pots – bois de Bus ; puis, dans la soirée, l'ordre d'affectation arrive à la Ire armée, qui s'installe un peu plus au nord, la percée ennemie s'étant développée vers la gauche.
Le régiment, à la disposition du 6e C.A., - dont l'infanterie ni l'artillerie de campagne ne sont encore débarquées, - doit se porter et s'installer dans les ravins d'Aubvillers, Sauvillers, Grivesnes, Mailly-Raineval, pour battre la région de Moreuil et interdire les principaux passages des plateaux à l'est de l'Avre. Les reconnaissances sont effectuées dans la matinée du 27, les mises en batterie commencées vers midi et interrompues vers 16 h.30.
L'occupation de Montdidier est imminente
L'ennemi atteint la ligne de l'Avre, l'infanterie du corps qui doit tenir le secteur débarque à peine, aucun obstacle sérieux entre les batteries et l'ennemi.
Les groupes de 220 et de 280 reçoivent de l'armée l'ordre de se remettre sur roues d'urgence et de se rassembler à Flers-sur-Noye.
Le 2e groupe est maintenu sur place, à sa position de Mailly-Raineval.
L'état-major du régiment, d'abord à Sauvillers, puis à Thory dans la journée, s'établit, le 27 au soir, à Flers-sur-Noye ; les groupes de 220 mod. 1891 et de 280, reconnus pour leur manque de mobilité, inutilisables dans cette forme de guerre, sont rejetés à l'arrière, à Flers, puis à Poix, en réserve de la Ire armée, en réserve du 38e C.A. et, finalement, ramenés à la disposition de la Ve armée, elle-même en réserve du G.A.R. dans la région de Pontoise, autour de Cormeilles-en-Vexin (7 avril).
Il semble que, en cas d'une nouvelle avance ennemie les premiers jours d'avril, des positions aient été occupées – reconnues le 30 mars – dans le bois de Boves, défense extrême d'Amiens.

Le 2e groupe seul combat.
Du 27 mars au 5 mai, sans repos, avec un matériel peu maniable, dans les conditions les plus périlleuses et les plus instables.
Rattaché d'abord à la 133e D.I., puis à la 166e D.I., il contribue, en risquant d'y laisser ses pièces, à ralentir, à contenir, enfin à arrêter le progrès ennemi.

Le 27, en position à la sortie sud-est de Mailly-Raineval, il poursuit la mission d'interdire les passages de l'Avre et tire sur les ravins de Plessier et Rozainvillers.
Le 28, ses propres observatoires lui signalent l'approche menaçante de l'infanterie allemande ; il transporte une section à l'entrée ouest de Mailly et tire avec le reste.
Le 29, sur l'ordre de l'A.L. 36, il se concentre à Chaussoye, rive gauche de la Noye, et s'établit, le 30, en batterie dans le parc du château, pour défendre, s'il y a lieu, le passage de la Noye.
La situation tendant à se stabiliser le 31, sur une ligne approximative Demuin - bois de Moreuil – Braches, des reconnaissances sont poussées le 1er avril dans la région Louvrechy – Merville-aux-Bois, et les batteries mettent en position d'abord à Merville, puis, le 2, dans le bois Filiforme, sud-est de Louvrechy ; objectif Aubvillers, Sauvillers, ravin entre Braches et le bois des Arrachis.
Le 4, l'attaque ennemie se déclenche de nouveau et le groupe, à peine mis en batterie, alerté dès 1 heure du matin, subit sa journée la plus rude.
Après avoir tiré jusqu'à 9 heures, malgré la violence de la contre-batterie allemande, il fait amener les tracteurs à proximité des pièces, est empêché de les utiliser par le bombardement ennemi qui les détériore, et doit, à midi, enlever les culasses dans les voitures légères.
Les Allemands, débordant sur la gauche, enlevaient Mailly-Raineval et Morisel.
Le lendemain seulement et le surlendemain, le reste du matériel peut être retiré, une contre-attaque ayant dégagé Grivesnes et laissé dans les lignes françaises la position de batterie du groupe.
Aussitôt ramené en batterie à Bavay, puis près d'Ailly, le groupe contribue encore, le 24 avril, à briser l'attaque allemande qui tente une dernière fois de couper la route d'Amiens, et se reconstitue enfin à l'arrière, à Beaudéduit, près de Crévecoeur, le 6 mai.

Le reste du régiment, à l'exception du 1er groupe, le rejoint une semaine plus tard.
La période qui s'ouvre et va jusqu'à fin juillet, est pour le 284e en son ensemble une période de besogne monotone et ingrate.
Toujours face à Montdidier, le 6e groupe à droite, dans la région de Sains – Morainvillers, le 5e à gauche, dans la région de Jumel, le régiment participe à une simple guerre de secteur, coupée par la préparation de coups de main ou d'attaques partielles (les groupes 3 et 4 appuient la prise de Cantigny par la 1re division américaine), réveillé seulement par les alertes qu'impose la défensive ou surexcité pendant quelques jours de juin par la nouvelle grande attaque ennemie immédiatement à droite de l'armée : on organise et réorganise, on fixe et transforme, selon les renseignements, les consignes de défense et les plans de C.P.O. ; on prépare, s'il le faut, des positions de repli ; on échelonne en profondeur.
La pensée de tous est de faire échouer coûte que coûte, si elle se lance encore, la ruée ennemie.
Nul n'entrevoit la poussée en avant.

Le 1er groupe, isolé, indépendant, mène aussi, mais plus active, plus dure, et sur un autre front, la guerre de défense. Transformé le premier, il passe, à peine sorti de Vincennes, quelques jours de la fin d'avril sous les ordres du colonel et, le 26 avril, part d'urgence pour les Flandres. Ypres est menacé, le Kemmel est pris.
Le 1er groupe, parti en quatre jours sur la route (27-30 avril) d'Épiais-Rhus, près de Pontoise à Stenworde dans les Flandres, est mis en batterie aussitôt dans la région de Reninghelst.
Seul groupe de 220 à tir rapide du secteur, appuyant d'abord le 2e corps de cavalerie, puis le 16e corps, dès que celui-ci a eu le temps d'être transporté, presque isolé en son genre au milieu de l'armée britannique, dans une région sans défilement, sans observatoires, sans zone arrière,

sans possibilité de repli, obligé de faire régulièrement plus de 100 kilomètres pour se ravitailler autour de Calais, soumis à des tirs réglés de l'ennemi qui dispose des vues, il doit changer quatre fois de position de batterie, et subit quand même des pertes sensibles.
En cas d'avance allemande, les batteries ont l'ordre de se maintenir sur place par le mousqueton et la mitrailleuse.
Occupé surtout à aveugler les observatoires ennemis du Kemmel, le groupe quitte le secteur pour rejoindre l'Oise le 10 juillet, quand les troupes françaises sont relevées.

A cette date de mi-juillet, précisément, la guerre de nouveau change de forme.
L'échec retentissant de l'offensive allemande du 15, attendue avec fièvre sur tout le front, a ranimé les espoirs immédiats.
Tous sentent confusément que c'est le moment d'essayer à notre tour les attaques brusques et brutales, inaugurées l'an passé par les Anglais devant Cambrai, par les Boches sur Riga, utilisées cette année contre nous.
L'armée DEBENEY, dont font partie tous les groupes du régiment, lance des attaques locales, destinées à améliorer les bases de départ et peut-être à ressaisir, à mettre au point les éléments de succès.
Après l'affaire de Castel (2e et 5e groupes ; le 2e groupe, transformé entre temps en 220 Schneider, rentre juste à temps pour en être), l'affaire Villers (23 juillet, 2e, 3e, 4e et 5e groupes), presque contemporaine à la contre-offensive **MANGIN**, est, par le procédé de surprise et des méthodes d'exécution, si différente de nos habitudes de **Verdun** ou **La** Malmaison, comme une répétition de la bataille décisive.

Concentration rapide et secrète à l'arrière des groupes en secteur (20 juillet), mouvements de nuit, mises en batterie la nuit de J-2 à J-1, travail d'état-major poussé à l'avance aussi loin que possible (A.L.C. 152, du 18 au 24 juillet), préparation très courte (quarante-cinq minutes), pas un coup de canon, même d'accrochage, avant le début de la préparation ; forte densité d'artillerie lourde (2 groupes de 155 C, quatre de 220, deux de 280 à l'A.L.C. 152), sous les ordres du lieutenant-colonel **COUTELET**, tirs d'accompagnement méthodiquement suivis, déjà tous les caractères se retrouvent qui marqueront la grande bataille d'**août**, 1.500 prisonniers, des pertes légères de nos troupes, la conquête de tous les objectifs, la précision suffisante, contrôlée sur place, après coup, de nos tirs sans observation, sont autant d'encouragements presque certains à la confiance dans le triomphe imminent.

Le 2 août, le colonel est mis à la disposition du 31e corps, 37e division, pour la préparation d'une attaque dont l'étendue n'est pas divulguée, mais qui paraît devoir se porter, en débordant l'Avre par le nord, sur Moreuil, La Neuville, Pleissier et Rozainvillers, et dégager Amiens.
Le 4, les groupes en secteur sont ramenés à leurs échelons et les reconnaissances faites.
Le ravitaillement en munitions (deux jours de feu) commence et s'opère, comme tous les déplacements, exclusivement de nuit.
La nuit du 6 au 7, les groupes se mettent en batterie, 1er et 2e groupes région est-nord-est d'Amiencourt à Rouvrel ; le 5e groupe participe à des opérations connexes avec le 9e corps, le 6e groupe avec la 60e D.I. du 10e C.A.
Les groupes 3 et 4 ont quitté l'armée quinze jours avant pour toucher du matériel moderne à Vincennes.

Nuit du 7 au 8, l'artillerie de campagne et l'infanterie montent et le 8, à 4 h.20, l'attaque se déclenche, présentant les mêmes caractéristiques que l'attaque d'Aubvillers, mais attaque générale, en liaison avec les Australiens au nord, et s'étendant d'heure en heure vers le sud, jusqu'à l'extrémité droite de la Ire armée, le lendemain jusqu'à la IIIe armée même. Moreuil,

Braches, La Neuville, Le Plessier tombent, Montdidier est débordé vers le nord, l'Avre est largement dépassée.
A 17 heures, le 1er et le 2e groupes tiraient encore sur des objectifs avoisinant Le Plessier – Rozainvillers.
Le colonel reçoit l'ordre téléphonique de faire route sur Beauvoir avec le 1er et le 2e groupe et de se mettre à la disposition du 5e C.A., exactement à l'autre extrémité sud du front de l'armée.
Les groupes commencent aussitôt à sortir de batterie ; dans la soirée le colonel prend contact avec la 169e D.I. qui doit attaquer, le lendemain, sur Faverolles et compléter l'encerclement de Montdidier ; les ordres sont communiqués aux groupes entre minuit et 3 heures en cours d'étape, sur la route. Les reconnaissances sont effectuées au petit jour, et, de 10 heures à 15 heures, les batteries s'installent directement à leur position de combat (région Ferrières – Domfront).
Le feu est ouvert presque aussitôt, l'attaque part à 16 heures et réussit. En moins de vingt-quatre heures, deux groupes de 220 Schneider avaient pu appuyer efficacement deux attaques, à plus de 50 kilomètres de distance (9 août).
Le régiment, jusqu'ici presque entièrement groupé en une même armée, se scinde pendant un mois.
Un mois d'une guerre qui, sans redevenir absolument la guerre de siège, n'est plus pourtant la guerre de campagne et de mouvement entrevue pendant les deux jours des 8 et 9 août, guerre, si l'on veut, de positions successives et d'avancées échelonnées.
Les groupes de 220 à plate-forme, et de 280 maintenus à l'armée **DEBENEY**, continuent à briser des résistances locales que rencontre la marche sur Rye et Saint-Quentin.
L'état-major du régiment et les groupes de Schneider dirigés rapidement dans la région de Crépy-en-Valois, dès le 10, et affectés à l'armée **MANGIN** le 14, réunis ou séparés, attachés à des divisions ou des corps, ou même formant groupement de mortiers d'armée avec d'autres groupes similaires sous le commandement du colonel, participent aux opérations pénibles qui, de l'Aisne à l'Ailette, mènent jusqu'aux bordures du Chemin des Dames et aux lisières de la forêt de Saint-Gobain.
Dans un terrain coupé de ravins, la progression soumise aux feux d'écharpe de l'artillerie ennemie qui tenait les hauteurs boisées au nord de l'Ailette, retardée par l'activité très menaçante de l'aviation allemande, fut sujette à des difficultés considérables.
Le 1er groupe dut retirer, malgré le bombardement, un affût tombé dans le canal de l'Ailette, et la 24e batterie du 2e groupe eut trois officiers hors de combat, dont deux tués, parmi lesquels son commandant.
Les liaisons et les ravitaillements de positions multiples nécessitèrent des efforts particulièrement ingrats.
Quand, le 22 septembre, tout le régiment, enfin retiré des Ire et Xe armées, se trouve rassemblé autour de la ferme Grand-Mesnil, près de Neuilly-Saint-Front, entre Château-Thierry et Soissons, près de la moitié des pièces manquaient.
Le régiment, cependant, ne devait pas être envoyé au repos avant le moment même de l'armistice.
Déployé aux environs de Savigny-sur-Ardre – Brancourt, au sud de la vallée de la Vesle, le 5e et 6e groupe endivisionnés, le 2e groupe et le groupe A (ancien 1er groupe devenu groupe à trois batteries, par l'adjonction d'une des anciennes batteries du 4e groupe transformé), employé exclusivement à la contre-batterie du 5e corps, sous les ordres du colonel, il concourt aux attaques du 30 septembre-1er octobre, franchissement et dépassement de la Vesle.
Porté aussitôt dans la région d'Hermonville, pour préparer la nouvelle avance, il n'est retiré du front, le 9, que quand l'armée allemande, précipitant sa retraite, évacue le fort de Brimont et

les abords de Reims.
Le 6e groupe, au cours de ces opérations, avait eu l'occasion de tirer contre les Boches deux pièces de 210 abandonnées par eux.
Le 10 octobre, le régiment stationne au sud de la Marne ; le 11, rejoint par le groupe B (ancien 3e), il repart vers le Nord.
Le personnel de certains groupes est clairsemé par la maladie, le matériel automobile paraît épuisé, en particulier celui des sections de transport qui fournissent depuis mars un effort continu de ravitaillement ; le régiment arrive sans incident notable, autour de Saint-Quentin.
Le 284e avait connu, avec l'armée DEBENEY, au moment même de la formation de cette armée, les journées anxieuses de la défense improvisée ; il devait, sous le même haut commandement, goûter la dernière victoire.

Le 4 novembre, tout le régiment, malgré des affectations tactiques diverses, est presque rassemblé face à la position de Guise.
Pendant les semaines qui précèdent, le 2e et surtout le 1er groupe, renouvelant les manœuvres des 8 et 9 août, avaient été portés, selon les besoins, de l'aile droite à l'aile gauche de l'armée ; les autres groupes restant au centre.
Le principal obstacle à a progression, l'Oise et le canal de l'Oise, a été approché, atteint, franchi sur certains points.
Le franchissement général a échoué le 17 octobre, les tentatives de passage par attaques de corps d'armée ne réussissent pas, fin octobre.
Le 4 novembre, les Anglais, à gauche, ont atteint la forêt de Mormal, sud de Valenciennes, l'attaque générale est reprise.
Les groupes 2, B (ex 3e) et 5, près de Grougis, immédiatement au nord de Guise, appuient, par des destructions commencées la veille et des contre-batteries, l'action du 36e C.A., dont l'artillerie lourde est commandée provisoirement par le colonel ; le 6e groupe, plus à droite, est au 31e ; le groupe A au 33e ; P.C. de l'état-major du régiment à Grougis.
Le 15e et le 36e C.A. franchissent le canal à 5 h.45, le 31e, devant Guise, attaque à 16 heures ; le succès est complet, l'ennemi lâche pied, les batteries sont, le soir, presque hors de portée ; à peine si certaines d'entre elles peuvent, le lendemain matin, couvrir la reprise de l'attaque, les derniers coups de canon du régiment sont tirés par le 2e groupe.
Le 5 novembre, vers 7 heures, les groupes s'apprêtent à suivre la marche en avant, mais la poursuite est trop rapide, les éléments d'artillerie lourde courte sont retirés.

Quand la nouvelle de l'armistice parvint aux groupes du 284e, à leurs échelons, tous se réjouirent, certainement, d'avoir été associés au dur labeur mené sans trêve depuis le printemps, tous redoublèrent les joies présentes en méditant les angoisses vécues, d'un passé encore si proche, mais peut-être se mêlait à l'ivresse de la victoire l'indécise amertume de notre rôle : **ouvrir les portes closes, et ne jamais entrer**.

****

CITATIONS COLLECTIVES
OBTENUES PAR LES UNITÉS DU RÉGIMENT

Ordre général n°900.
Citation à l'ordre de la IIe armée : le IIe groupe du 84e R.A.L. :
« Groupe qui s'était déjà distingué sur la Somme et en Champagne, par sa perfection technique et sa tenue au feu.
« Sous l'impulsion aussi énergique qu'éclairée du chef d'escadron **LETOURMY**, *a rendu les plus grands services dans les affaires du 13 au 25 août 1917, en détruisant, malgré un*

bombardement persistant par obus toxiques, des batteries et organisations ennemies. »
Signé : **GUILLAUMAT**.

Ordre n° 257 de la 3e D.I., du 11 août 1918.
Est cité à l'ordre de la division : le VIe groupe du 284e R.A.L. :
« Aux attaques des 8 et 9 août 1918, sous les ordres du chef d'escadron **IOCHUM** et des capitaines **LEMOINE** et **BEUCLER**, *a réussi à vaincre les difficultés les plus grandes pour se mettre en batterie à la date fixée, faisant preuve, à cette occasion, d'une endurance et d'une habileté techniques des plus remarquables. A fourni, par la précision de ses tirs, un appui très efficace à l'infanterie de la division. »*
Le Général commandant la 3e D.I.
Signé : **MAYRAL de BOURGON**

Extrait de l'ordre n° 227 du Général commandant la 56e D.I., en date du 15 septembre 1918.
Citation à l'ordre de la division : le 5e groupe du 284e R.A.L.T. :
« Le 5e groupe du 284e R.A.L., sous le commandement du capitaine **GAUTHIER** et des lieutenants **GRILLET** et **TILLEULE**, *commandants de batterie, a réalisé, grâce à la préparation de ses tirs, au remarquable entraînement de son personnel, des tirs de destruction les mieux ajustés sur les organisations bétonnées d'un village. »*

Ordre général n° 195 de la Ire armée, du 28 novembre 1918.
Le général commandant la Ire armée cite à l'ordre de l'armée : groupe A du 284e R.A.L. :
« Groupe remarquablement instruit et entraîné. A pris part depuis trois ans à de nombreuses actions de guerre et, malgré des pertes souvent très lourdes, a toujours rempli brillamment les missions qui lui ont été confiées. Sous le commandement du chef d'escadron **GAUROY**, *a fait preuve d'une énergie et d'une endurance tout à fait exceptionnelles dans les attaques de* ***Moreuil*** *et de* ***Montdidier***, *et dans les opérations devant Guise qui ont abouti à la défaite de l'armée allemande. »*

2e groupe du 284e R.A.L.
« Sous le commandement du chef d'escadron **REBUFFET**, *a pris part à de nombreuses opérations et s'est partout distingué par sa vaillance et son entrain. Malgré des pertes souvent très lourdes a toujours rempli avec honneur les missions qui lui ont été confiées. A fait notamment preuve d'une énergie et d'une endurance tout à fait exceptionnelles, dans la défense de Mailly-Raineval, dans les attaques de Moreuil et de Montdidier et dans les opérations devant Guise qui ont abouti à la défaite de l'armée allemande. »*

Ordre n° 13353 « D ».
Le maréchal de France, commandant en chef les armées françaises **de l'Est**, cite à l'ordre de l'armée : le 6e groupe du 284e R.A.L. :
« Groupe remarquable par sa vaillance et son ardeur au combat. A pris part à de nombreuses attaques, et, malgré des pertes souvent élevées, a toujours rempli vaillamment les missions qui lui ont été confiées. Sous le commandement du chef d'escadron **IOCHUM**, des capitaines **LEMOINE** et **BEUCLER**, *s'est particulièrement distingué par son entrain, son énergie et son habileté dans les opérations du passage de la Vesle, en septembre 1918, où pour compenser le manque de portée de ses canons, il n'a pas hésité à choisir et à aller occuper une position très avancée sur les pentes descendant vers la Vesle, en vue de l'ennemi, et qui lui a permis de remplir avec fruit sa mission et de contribuer efficacement au succès des*

opérations.
« Le lendemain, au pied levé, a retourné contre l'ennemi une batterie de 210, capturée la veille avec ses munitions par la 10e D.I. »

Ordre n° 13581 « D » du maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de l'Est.
Le maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de **l'Est**, cite à l'ordre de l'armée : le 7e groupe du 84e R.A.L. (devenu groupe A du 284e R.A.L.) :
« En août 1917, devant Verdun, sous le commandement du capitaine **MANGET**, *a été installé dans une position très dangereuse et très rapprochée des lignes ennemies. Y a subi des pertes graves, dont celle de son commandant de groupe, mais n'a pas cessé un instant son action énergique intense, précise, et a contribué ainsi à notre victoire du 20 août. S'était déjà signalé dans de nombreuses attaques par l'excellence de ses tirs et la bravoure de son personnel »*

Extrait de l'ordre général n° 529 de la VIe armée, en date du 13 novembre 1917.
Citation à l'ordre de l'armée : 3e groupe du 284e R.A.L.
« Sous le commandement énergique et habile du commandant **BEDEL**, du capitaine **CHOULET** et du lieutenant **VERGNAUD**, *a pris part à de nombreuses offensives, et, malgré des pertes souvent élevées, a toujours rempli brillamment les missions qui lui étaient confiées. Pendant les attaques d'**octobre 191**7, a détruit, par des tirs remarquablement précis, exécutés dans des conditions particulièrement difficiles et sous le feu de l'ennemi, de nombreux abris à mitrailleuses bétonnés, aidant ainsi puissamment à l'enlèvement du plateau de La Malmaison. »*

Extrait de l'ordre général du G.Q.G. n° 149 « F », en date du 1er mars 1919.
Par application des prescriptions de la circulaire n°2156/D du 22 février 1918, le maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de l'Est, a décidé que l'unité ci-dessous aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre :
Le groupe A du 284e R.A.L.
Le Maréchal de France, commandant les armées françaises de l'Est
Signé : **PÉTAIN**

****

LISTE NOMINATIVE DES PERTES du 284e RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE

PENDANT LA CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE
(Depuis le 1er octobre 1917 - 11 novembre 1918)

OFFICIERS

Tués à l'ennemi

FILOQUE (**André**), capitaine, 24e batterie, 23 août 1918, Épagny (Aisne).
MASCLET (Adrien), sous-lieutenant, 32e batterie, 23 octobre 1917, Ferme Hameril (Aisne).
HENRY (Marcel), sous-lieutenant, 24e batterie,23 août 1918, Épagny.

****

TROUPE

1er GROUPE

Historique du 284e Régiment d'Artillerie Lourde
Imprimerie Berger-Levrault
Numérisation : P. Chagnoux - 2009
Tués à l'ennemi

CASTEL (Pierre-Marius), 1er canonnier servant, 21e batterie, **23 août 1918**, **Épagny**.
BERTRAND (Jean-F.), brigadier, 21e batterie, **23 août 1918**, **Épagny**.
TURPIN (Francis-J.), maréchal des logis, 21e batterie, **26 août 1918**, **Épagny**.
PERRISSIN (Rémy), 2e canonnier servant, 21e batterie, **16 septembre 1918**, **Jumencourt**.
LAMOURET (Pierre), maréchal des logis, 22e batterie, **4 juin 1918**, **mont Kemmel**.
BABASSUD (Aimé), 2e canonnier servant, 22e batterie, **4 juin 1918**, **mont Kemmel**.

Décédés suite de blessures reçues à l'ennemi

GRANIER (Denis-Léonce), 2e canonnier servant, 21e batterie, **7 août 1918**, **H.O.C. 118, à Granville**.
AUTHOUARD (Albert-Louis), 2e canonnier servant, 21e batterie, **16 septembre 1918**, **ambulance 3/55**.
PIERRON (Victor-Achille), 2e canonnier servant, 21e batterie, **25 octobre 1918**, **ambulance 15/16, S.P. 234**.
SERRES (Émile-Eugène), 2e canonnier servant, 21e batterie, **17 septembre 1918**, **ambulance 3/53, S.P. 236**.
MILAN (Paul), 2e canonnier servant, 22e batterie, **30 octobre 1917**, **H.O.E. 32, S.P. 181**.
PAUVRET (Ernest-Léon), 2e canonnier servant, 22e batterie, **27 mai 1918**, **ambulance 16/14**.
PENDELEUR (Marcel), 2e canonnier servant, 22e batterie, **31 mai 1918**, **H.O.E. n° 1, Rousbrugge-Haringhe**.
CHENAGON (Jean-G.), 1er canonnier servant, 22e batterie, 5 **juin 1918**, **H.O. mixte n° 32, Rosendael**.

2e GROUPE

Tués à l'ennemi

PICARD (Albert-J.-M.), 2e canonnier servant, 23e batterie, **4 avril 1918**, **Louvrechy**.
DELAIRE (Louis-G.), 2e canonnier servant, 23e batterie, **4 avril 1918**, **Louvrechy**.
DARCEL (Jean-Marie-E.), 2e canonnier servant, 23e batterie, **24 avril 1918**, **Ailly-sur-Noye**.
LACOSTE (Ferdinand-A.), 2e canonnier servant, 23e batterie, **24 avril 1918**, **Ailly-sur-Noye**.
NIQUET (Henri-A.), 2e canonnier servant, 23e batterie, **24 avril 1918**, **Ailly-sur-Noye**.
PORENTRU (Alix), brigadier, **1er octobre 1918**, **ferme de la Vallée de Savigny**.
SALOMON (Armand-C.), 2e canonnier servant, 24e batterie, **4 avril 1918**, **sud-est de Louvrechy**.
COURTEROIS (Alfred), 2e canonnier servant, 24e batterie, **23 août 1918**, **Épagny**.
FRANC (Philippe), 2e canonnier servant, 24e batterie, **23 août 1918**, **Chagny**.

Décédés suite de blessures reçues à l'ennemi

BEC (Albert-Hippolyte), 2e canonnier servant, 23e batterie, **16 mai 1918**, **H.O. de Creil**.
CAPDET (Pierre), 2e canonnier servant, 22e batterie, **24 août 1918**, **ambulance 16/22, S.P. 236**.

3e GROUPE

Tués à l'ennemi

DUFOURNET (Claudius), 2e canonnier servant, 25e batterie, **22 octobre 1917**, **bois Marcon, commune d'Aizy**.

GROSSET (Edmond), chauffeur, 26e batterie, **15 mai 1918**, **Fay-Saint-Quentin**.
GOYET (Auguste-Pierre), brigadier, 27e batterie, **17 octobre 1918**.

Décédés suite de blessures reçues à l'ennemi.

BERGER (Louis), 2e classe, 26e batterie, **15 octobre 1918**, **ambulance 2/18**.

4e GROUPE

Tués à l'ennemi

DHERBEY (Auguste-P.), maréchal des logis, 28e batterie, **23 octobre 1917**, **Pargny-Filain**.
RATHOIN (Gabriel-R.), 2e canonnier servant, 28e batterie, **23 octobre 1917**, **Pargny-Filain**.

Décédés suite de blessures reçues à l'ennemi

JAMONET (Paul-Joseph), 2e canonnier servant, 28e batterie, **30 octobre 1917**, **H.O.E. 32, S.P. 181**.
GAY (Prosper-Émile), 2e canonnier servant, 28e batterie, **24 octobre 1917**, **H.O.E. 32, Mont-Notre-Dame (Aisne)**.

5e GROUPE

Décédés suite de blessures reçues à l'ennemi

BERSONNET (Georges), 2e canonnier servant, 29e batterie, **29 septembre 1918**, **ambulance 209, Vendeuil**.
HAZOTTE (raymond), 2e canonnier servant, 29e batterie, **11 septembre 1918**, **ambulance 5/68, Vendeuil-Caphy**.
GILLES (Charles), 2e canonnier servant, 30e batterie, **15 août 1918**, **ambulance 3/44, S.P. 234**.
CHAMPAGNE (Pierre), 2e canonnier, 29e batterie, **15 novembre 1918**, **ambulance 2/16**.

6e GROUPE

Tués à l'ennemi

CHARROIS (René-Henri), 2e canonnier servant, E.-M. 6e groupe, **20 octobre 1917**, **village de Vailly**.
MEFFRAY (Joseph-C.), 2e canonnier servant, 31e batterie, **20 octobre 1917**, **village de Vailly**.
RIVET (Martial), 2e canonnier servant, 32e batterie, **3 septembre 1918**.

Décédés suite de blessures reçues à l'ennemi

JACQUET (François-L.), 2e canonnier servant, 32e batterie, **21 octobre 1918**, **H.O.E. 18, Meaux (Seine-et-Marne)**.
MAZERON (Antoine), 2e canonnier servant, 32e batterie, **29 septembre 1918**, **ambulance 7/13, Hattencourt (Somme)**.

Tué à l'ennemi

PUJOL (Jean-Bernard), 2e c. Ch. 3e T.M., **28 juin 1918**, **Hardivillers, canton de Froissy (Oise)**.

****

ORDRE DE BATAILLE AU 11 NOVEMBRE 1918

Commandement du régiment : lieutenant-colonel **COUTELET**.

unité	Commandant de groupe	Commandants de batteries

Ancestrami

Historique du 284e Régiment d'Artillerie Lourde

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

Groupe A	Comt **GAUROY**	1re batterie Cap. **COIGNARD**	2e batterie Cap. **MASSON**	3e batterie Lt **GULLIET**
Groupe B	Comt **CHOULET**	4e batterie Cap. **GROSDIDIER**	5e batterie Lt **VERGNAUD**	6e batterie Lt **LANOIS ELÉE**
2e groupe	Cap. **KOEHLER**	23e batterie Lt **SIMON**	24e batterie Lt **FONTAINE**	
5e groupe	Comt **GAUTHIER**	29e batterie Lt **GRILLET**	30e batterie Lt **TILLEULE**	
6e groupe	Comt **IOCHUM**	31e batterie Cap. **LEMOINE**	32e batterie Cap. **BEUCLER**	
S.T.M.	Cap. **LARTIGUE**	11e section Lt **SAUVAN**	12e section Lt **DEBONO**	

****

Citations collectives obtenues par les unités du régiment

Groupe	Ordre	Date	Affaire ayant motivé la citation
11e gr./84e 6e gr./284e 5e gr./284e 3e gr./284e Gr.A/284 2e gr./284e 6e gr./284e 7e gr./84e (devenu gr.A/284) Gr. A/284 (ex 7e gr. du 84e)	Ordre gén. n°900, IIe armée Ordre n°257, 3e D.I. Ordre n°227, 56e D.I. Ordre n°529, VIe armée Ordre n°195, Ire armée Ordre n°195, Ire armée Ordre n°13353 'D', gén. en chef Ordre n°13581 'D', gén. en chef Ord. gén. n°149 'F' du M. de F. comm. en chef, attrib. la fourragère à ce groupe.	**12 oct. 1918** **11 avril 1918** **15 sept. 1918** **13 nov. 1918** **28 nov. 1918** **28 nov. 1918** **7 février 1919** **15 février 1919** **1er mars 1919**	**Somme et Champagne** **Oise** **Somme** **La Malmaison** **Montdidier et Guise** **Montdidier et Guise** **Vesle** **Verdun (1917)** Les 2 citations ci-dessus.

Ancestram